

## Atalanta fugiens

*A Xavier Papais.*



Atalante matrice de fièvre,  
Tu décimas des siècles de convoitises  
en creux d'un facétieux mystère  
qui par amour brisa son moule.

Course vive, haleine aux mémoires feintes  
qui relaye les astres en fleuve  
et dépend les aurores marines au faîte de leurs abîmes.

Là-bas, les pierres pèsent d'existences  
lustrées par des raies qui à la surface se devinent percer de scintillements,  
Eclater de sentiment.

Parce que l'éternité te plagie, à discrétion,  
Des pommes d'or mûrissent quelque part la racine de ton désir.

Atalante rive ou rêve d'une marée d'onde ardente,  
Tes prétendants s'affament et ta salive revient,  
remonte les empires, trépane les courses vaines,  
fleurit les routes de fleurs à dire.

Les issues du langage sont liquides.  
Et les saisons sont ivres.

Des sentes nouvelles à chaque instant se découvrent un visage dans la patience qu'elles attendrissent  
à t'avouer leur fécondité dans ton esquive.  
Des mondes inconçus se surprennent à t'aimer dans ce manque à venir que tu leur offres déjà.

Du destin du plus inconnu des hommes dont la désertion du souvenir redresse la mémoire de ceux  
qui l'ignoreront toujours :  
tu étres le chemin, tu ensemences la fuite.